

La miséricorde divine, prémices d'Éternité

Parole de P. Zacharie – Mai 2020

L'archimandrite Zacharie est moine du monastère Saint Jean Baptiste, Maldon, Essex (GB)

La crise contemporaine est un privilège et un défi, qui cache en son sein le grand don de la foi. C'est une opportunité unique de prouver notre foi et de donner au Seigneur Tout-Puissant la possibilité de manifester Sa puissance dans notre faiblesse et notre pauvreté (cf. 2 Cor 12, 9). Il n'y a aucune circonstance dans cette vie qui puisse nous ôter notre espérance du salut. Ne serait-ce que préserver notre foi dans les circonstances apocalyptiques qui nous menacent, c'est en soi un don précieux du Saint Esprit.

Comme l'écrit Saint Sophrony, le Christ, notre exemple, « *n'a pas un caractère tragique et Ses souffrances non plus... la tragédie n'est pas en Lui mais en nous* »¹. L'inspiration du chrétien se flétrirait s'il n'avait pas l'assurance du livre de l'Apocalypse : « *Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi pour rendre à chacun selon ses œuvres* » (Ap 22, 12). L'homme de foi vit dans l'attente de la Venue du Seigneur parce que sans attente il n'y a pas d'espérance, sans espérance il n'y a pas de salut, et sans salut il n'y a pas de christianisme. L'espérance en la Venue du Seigneur gardait les premiers chrétiens dans une grande tension et leur communiquait une telle grâce qu'ils étaient prêts au sacrifice du martyr. Comme ils vivaient continuellement dans la présence du Seigneur, Sa grâce faisait peser sur eux les fins du monde. Ils priaient pour que l'histoire tragique de l'homme prenne fin, mais d'une manière glorieuse, par l'entrée dans l'infinité insondable de Dieu. Oui, béni est le serviteur qui dira avec confiance : « *Amen, viens Seigneur Jésus* » (Ap 22, 20).¹

La crise que le monde traverse actuellement présente un aspect vraiment magnifique. Elle est un véritable privilège et un grand défi pour l'Église dans son œuvre d'évangélisation et de régénération spirituelle de l'homme. Les tribulations à venir contraindront beaucoup d'âmes à chercher un Sauveur venant des Cieux et à trouver le chemin du salut. Cette crise est un défi particulièrement pour nous, les prêtres, dans notre saint ministère à l'égard du monde. Le Seigneur parle par la bouche de Son prophète Isaïe disant : « *Consolez, consolez mon peuple* » (Is 40, 1). A notre époque, qui est une période de souffrance, de pauvreté, de désespoir et de grand labeur, les gens ont besoin de consolation. Les chrétiens et, plus particulièrement, les prêtres de Dieu, sont Ses humbles instruments qui offrent au monde cette consolation.

¹ Notons au passage que l'attention portée sur l'antéchrist par certains de nos contemporains n'est pas utile. Hormis quelques rares exceptions, les saints Pères de l'Église, des premiers siècles jusqu'à nos jours, ne fixaient pas leur attention sur les signes de l'antéchrist. Leur esprit était entièrement tourné vers le Christ, centré sur Lui. (n. d. t.)

L'Église a transmis à son clergé des moyens très forts par lesquels nous pouvons consoler le peuple de Dieu : **a)** Le Nom du Christ, qui transforme le cœur en un temple non fait de main d'homme auquel le Christ confère puissance et paix, et ce, surtout de nos jours, où les chrétiens ne peuvent pas trouver un havre de prière dans les offices de l'Église. **b)** La Parole de Dieu, qui n'a pas été donnée pour effrayer l'homme, mais pour lui inspirer courage et restaurer son âme. La parole de Dieu ne passera jamais (Mt 24, 35). Le Seigneur nous adresse la parole qu'Il a transmise à Son peuple choisi : « *Tu es mon serviteur, je t'ai choisi et je ne t'ai pas rejeté. Ne crains pas car je suis avec toi... car je suis ton Dieu ; je t'ai fortifié et je t'aide... je te soutiens par la droite de ma justice* » (Is 41, 9-10.13). **c)** La Divine Liturgie. Si les circonstances ne nous permettent pas de participer à la Liturgie, nous l'acceptons et luttons pour faire parvenir le cri de notre prière au trône de Dieu tel un sacrifice 'non sanglant, spirituel... agréable au Seigneur'ⁱⁱ. Dieu n'est pas injuste ; Il accorde Son abondante grâce à ceux qui ont soif de communion avec Lui et qui consacrent toutes leurs forces à trouver des moyens pour entrer en contact avec Lui. Néanmoins, si la possibilité nous est donnée de participer à la Sainte Liturgie, ce serait une grande illusion de considérer que notre prière personnelle pourrait compenser la richesse de la communion des dons des élus de Dieu aux Cieux et sur terre.

Quiconque, volontairement et continuellement, se juge dans la lumière des commandements du Christ, est au-dessus de tout autre jugement. En confrontant la crise actuelle avec la sagesse de l'Évangile, cette crise peut être transformée et devenir comme un tremplin pour une entrée bénie dans l'éternité. Par conséquent, si les prêtres encouragent les fidèles, en ces jours, à se tourner vers Dieu avec un cœur contrit et douloureux, ils seront convaincus que la grâce du Saint Esprit est abondante, plénière et palpable dans la vie du monde, parce que l'éternité est en train de s'ouvrir largement devant de nous. C'est précisément pour cet événement que la parole du Seigneur, « *Relevez vos têtes...* » (Lc 21, 28), nous prépare, tout comme ces paroles de Saint Paul : « *le temps se fait court ; que désormais ceux qui ont une femme vivent comme s'ils n'en avaient pas ; ceux qui pleurent comme s'ils ne pleuraient pas ; ceux qui sont dans la joie comme s'ils n'étaient pas dans la joie ; ceux qui achètent, comme s'ils ne possédaient pas ; ceux qui usent de ce monde, comme s'ils n'en usaient pas vraiment. Car elle passe, la figure de ce monde* » (1 Co 7, 29-31). La dernière et grande épreuve vient sur terre, mais également la grâce la plus grande qui accompagne la Venue du Seigneur. Alors, une force sera donnée, aux vivants pour être transformés, et aux trépassés pour être ressuscités afin de recevoir ensemble (cf. 1 Th 4, 15 et s.), selon la promesse, la perfection de Jésus Tout-Puissant dans le Royaume du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

i Voir 'La prière, expérience de l'éternité', Archimandrite Sophrony, éd. du cerf, 1998, p.87, 88.

ii Cf. Anaphore de la Liturgie de Saint Jean Chrysostome et Rom 12, 1.